

qui me firent perdre tout empire sur mon cœur dont l'amour s'empara, date le commencement de cette vie de douleur. Mes souffrances viennent de celle qui est la merveille de notre siècle et qu'on ne peut voir sans émotion, à moins d'être de bois ou de plomb.

Les larmes que versent mes yeux et qui baignent mon cœur, première cible des traits (de l'amour), ne changent rien à mon affection. Il est juste, après tout, que mes yeux pleurent : ce sont eux qui ont provoqué les chagrins de mon âme et ils doivent laver les blessures qu'ils ont causées.

Je ne suis plus maître de mes pensées. Autrefois une femme, souffrant les maux que j'endure, en fut réduite à tourner contre elle-même l'épée de son amant¹. Quant à moi je ne demande pas une telle délivrance, car je prends ainsi la voie la plus droite pour aller au ciel ; je ne puis naviguer vers le glorieux royaume dans un vaisseau plus sûr.

Oh ! combien elles furent toutes favorables

¹ Tous les commentateurs s'accordent à penser qu'il s'agit de Didon qui, d'après Virgile, se frappa de l'épée d'Énée. Mais, dans le *Triomphe de la Chasteté* (Voir p. 205), Pétrarque dit qu'elle se donna la mort par piété conjugale et non par amour pour Énée.